

Notre dossier,  
jusqu'à  
samedi

À 18 ans tombe le couperet : c'est la fin de l'aide à la Jeunesse. Pour se préparer à cette nouvelle «indépendance», les jeunes suivis par les services d'aide à la Jeunesse peuvent partir vivre en appartement supervisé dès l'âge de 16 ans, et y apprendre à vivre en autonomie. Dans le langage administratif, on les désigne par «code 9». Un challenge sans garantie de succès...

Comment ces ados, qui n'ont pas tous demandé à vivre seul, deviennent-ils acteurs de leur vie? Comment sont-ils accompagnés et préparés à gérer leur budget et leur liberté? Comment trouvent-ils un réseau social positif, un rythme, un bien-être?

De nombreuses questions, auxquelles nous répondons jusqu'à samedi. Avec, au fil des jours, les témoignages de Noredine, Cindy, Amélie et Thomas. Ils racontent, chacun à leur façon, une transition vers l'autonomie haute en couleurs, riches en émotions et rebondissements.

Cette série est signée par Sophie de Brabandère, Gaëtane Mangez et Olivier Standaert. C'est grâce à une bourse du Fonds pour le journalisme (Communauté française) qu'ils ont pu mener ce travail de plusieurs mois, aujourd'hui publié dans *L'Avenir*. ■

## DEMAIN

Pour Cindy, quitter son home à presque 18 ans est une douleur. Elle n'a pas le choix.

«Souvent, ces jeunes déjà faiblement accrochés à l'école perdent pied en autonomie.» Olivier Body

**18** ans. L'âge auquel les jeunes bénéficiant d'une aide n'y ont plus droit. Certains s'y préparent bien avant.

**Le «Code 9» désigne les jeunes vivant en autonomie**



# Thomas : «En institution, je devenais fou»

## Catapulté d'urgence en logement autonome à 16 ans

Thomas a essuyé plusieurs mésaventures en vivant seul. Mais il en est sorti grandi.

● Olivier STANDAERT et Gaëtane MANGEZ

À 20 ans, Thomas (prénom d'emprunt) habite seul depuis quatre ans et poursuit des études de menuiserie. Son parcours solitaire et souvent difficile l'a conduit vers l'autonomie. Un mal pour un bien. Thomas nous fixe rendez-vous au centre commercial situé à deux pas de chez lui. «Mon appartement, c'est trop le bordel, vous ne pouvez pas voir ça», explique-t-il.

Il vit seul depuis son départ de l'institution, il y a quatre ans. Quand il revient sur ses dernières années, sa voix tremble. On décèle très vite chez ce jeune homme doux et discret une sensibilité à fleur de peau. À sa source, les premières années de sa vie.

### «Ma mère me battait, mais je n'en parlais pas»

«J'ai été placé en pouponnière quand j'avais trois ans, raconte Thomas. Ma première institution, c'était mon cocon. Je me sentais trop bien. Puis on a déménagé. Et là, même si je ne le disais pas, c'était l'enfer. Alors, j'ai eu envie de retourner chez ma mère. C'était un projet de deux ans. J'allais chez elle les week-ends et les vacances, et il y avait un suivi de la part de mes éducateurs. Ça n'allait pas trop bien, ma mère me battait mais je n'en parlais pas. Jusqu'au jour où une fille a frappé sur mon épaule, qui était déjà cassée. Grâce à ça, j'ai pu quitter ma crise, j'ai tout craché aux



Certains jeunes imaginent parfois la vie en solo comme une délivrance, l'absence de contraintes. C'est aussi et surtout la solitude qui s'impose sournoisement.

«J'ai dû me trouver un appart... Ce n'était pas évident, à 16 ans et demi. La première fois que j'ai cuit des pâtes, je n'ai pas mis d'eau, et ma cuisine a brûlé.»

éduc. J'ai dit que ça n'allait pas chez ma mère. Et que ça n'allait pas non plus dans l'institution. Ils m'ont suggéré l'autonomie.»

Pour Thomas, un nouveau départ se profile. «Mon autonomie,

c'est un cas à part. J'étais très jeune. En fait, c'était la seule solution qui me restait. Si je séjournais plus longtemps en institution, ça allait tourner mal. Je devenais fou.»

Si les professionnels de l'Aide à

la jeunesse encadrent le jeune dans toutes ses démarches vers l'autonomie, ils misent aussi sur son esprit d'initiative.

### «Dans un premier appart, je me suis fait arnaquer»

Entre les coups de main, le jeune doit se frotter à de nouvelles démarches, de nouveaux écueils. Tôt ou tard, il se retrouve seul face à lui-même.

«J'ai dû me trouver un appart, téléphoner moi-même. C'était pas évident, à 16 ans et demi. En plus, je n'ai eu qu'un mois et demi de préparation, parce que mon cas était urgent. Je n'avais jamais cuisiné. La première fois que j'ai cuit des pâtes, je n'ai pas mis d'eau, et ma cuisine a brûlé», se souvient Thomas, qui a enchaîné les mésaventures.

«Dans un premier appart, je me suis aussi fait arnaquer. Un homme se faisait passer pour le proprio. Je suis rentré de vacances et toutes les serrures étaient changées. Heureusement, mon parrain et ma marraine m'ont trouvé un autre logement près de chez eux.»

L'histoire de Thomas souligne l'importance du réseau social lorsqu'on passe un cap comme celui de la mise en autonomie. Certains jeunes s'imaginent parfois la vie en solo comme une délivrance, l'absence de contraintes et de pressions. C'est aussi et surtout la solitude qui s'impose sournoisement.

«J'étais fort seul. Je n'avais pas beaucoup de copains. Je glandouillais beaucoup. J'ai fait une dépression. Mais finalement, j'ai eu du courage. J'avais aussi de bonnes épaules, et un bon psychiatre», analyse Thomas avec le recul.

«Aujourd'hui, j'avance par petits objectifs. Le premier, c'est terminer mes études de menuiserie. Après, j'aimerais devenir fermier, parce que j'aime les animaux, ou gardien de prison, pour aider les autres. Car je sais ce que c'est d'avoir une vie difficile...» ■

# Scolarité et autonomie : un exploit

Est-il possible de vivre seul avant 18 ans et de réussir à l'école? Rien n'est moins sûr, selon les professionnels.

Grâce à l'autonomie, Thomas a pu quitter un cadre de vie devenu insupportable. Il a aussi réussi à dessiner son avenir, via des études de menuiserie qu'il suit

avec sérieux. La scolarité peut-elle être menée de front avec un séjour en autonomie? N'en demande-t-on pas trop à ces jeunes déjà aux prises avec l'apprentissage de la vie «adulte»? L'exemple de Thomas ne peut ainsi pas être généralisé.

«L'autonomie peut exceptionnellement entraîner une amélioration du parcours scolaire, ou au mieux, ne pas avoir d'incidence négative, observe Olivier Body, directeur du Chanmurly Nord (Liège). Mais le plus souvent, ces jeunes déjà faiblement accrochés à l'école perdent pied une fois en autonomie. Il y a donc un gros travail



Les jeunes vivant en autonomie vont souvent droit dans le mur, scolairement parlant.

éducatif de mobilisation autour de la formation.»

Le manque de présence physique de parents ou d'éducateur se fait alors durement sentir sur l'évolution de la scolarité. Il existe aussi d'autres scénarios.

«Le jeune ayant un fort besoin de contacts, il se peut aussi que l'école ou un contrat d'apprentissage serve de bouée, ajoute Christine Masse, éducatrice au Chanmurly Nord. Nous avons travaillé avec une fille qui est aujourd'hui en deuxième année à l'université. La scolarité est en réalité rarement prévisible.» ■